

AIGLEMONT

VALLOIRE



DE L'A.F.A. À L'A.D.L.D.



D'AIGLEMONT À VALLOIRE

André-Sixte Lejay, mort en 1885, fut le dernier à avoir son domicile principal à Aiglemont. Depuis la mort de sa femme, Marguerite Pellerin, en 1876, il habitait d'ailleurs fréquemment Charleville où s'était fixé son fils unique Emile. Celui-ci, qui avait succédé à son père dans ses activités industrielles, s'était lancé dans une affaire de clouterie mécanique à Nouzonville qui le conduisit pratiquement à la ruine. La solidarité familiale joua à plein pour éviter la faillite; la famille Demaison, en particulier Edmond Demaison, beau-frère d'Emile et Juliette, sa belle-fille, qui venait d'épouser son second fils Etienne, aidèrent financièrement Émile à se tirer de cette mauvaise passe. L'aîné, André, avait repris à son compte la société industrielle LEJAY Fils qu'il redressa rapidement.



André - Juliette - Etienne - Henri - Charles - Marie
Marie "André" - Grand-Mère - Louise - Grand-Père - André

LA MAISON D'AIGLEMONT DEVIENT LIEU DE VACANCES

Dans cette même période, il hérita une somme de 300000 F dont il fit trois parts ; l'une servit à doter ses cinq sœurs, une autre lui servit au développement de la société LEJAY Fils, et la troisième, qu'il baptisa « Caisse de famille » fut consacrée à l'entretien de la maison d'Aiglemont devenue uniquement lieu de vacances.

Tout cela montrait bien la solidité des liens qui existaient alors dans notre famille.



Tous ces évènements survenus dans la période 1885\1890 permirent donc à Emile, déchargé des soucis professionnels, et à sa femme Juliette, de se consacrer à leur nombreuse famille, entretenant une correspondance suivie avec leurs enfants éloignés par leurs études, leurs garnisons ou leurs couvents, et les recevant l'été à Aiglemont

QUELQUES-UNS DE LA HUITIÈME GÉNÉRATION

La naissance de leur premier petit-fils en 1887, vite rejoint par cousins et cousines, permet bien de situer vers 1890 le début de cette grande période des vacances à Aiglemont, qui marquèrent la mémoire de trois générations. La plus jeune des petits-enfants, Andrée Sanson, naquit en 1908. Rappelons que seuls parmi les treize enfants d'Emile, 3 fils et 2 filles eurent une postérité.

Dès 1911 commença avec Geneviève Brice la longue série des 62 arrière-petits-enfants, qui ne sera close qu'en 1947, avec Étienne Lejay, dernier fils de Jacques Lejay.



Ces premières années du XX^e siècle furent l'âge d'or d'Aiglemont. La maison se transforma et s'agrandit ; d'anciens greniers et entrepôts devinrent des chambres, un dortoir de filles, une grande salle à manger donnant sur le jardin furent aménagés. Au mois d'août, la présence d'une quarantaine de personnes, sans compter les domestiques, nombreux à l'époque, rendit même nécessaire la location de chambres dans le voisinage. Différentes photos de cette époque témoignent de ces transformations et des occupations des estivants.

L'ÂGE D'OR D'AIGLEMONT

Le couple Lejay Demaison y apparaît souvent exemple du bonheur familial, malgré les épreuves qui ne leur furent pas ménagées: ils perdirent 4 enfants et 3 petits-enfants de 1902 à 1914 (pour plus de détails sur cette époque, on se reportera au texte de Maurice Lejay « Les Lejay à Aiglemont »).



La première guerre mit un terme à ces réunions ; Aiglemont, occupé par les Allemands, était comme toutes les Ardennes séparé du reste de la France par le Front. Le vieux couple mourut, elle en 1915, lui en 1917, à Charleville.

LA CRÉATION DE L'A.F.A.

Dès 1919, les vacances reprirent malgré les deuils de la guerre. Les indemnités touchées pour les dommages de guerre permirent un dernier agrandissement, avec l'aménagement d'un billard tout en haut de la maison, donnant une belle vue sur la vallée de la Meuse. Mais la disparition d'Emile avait fait tomber la propriété d'Aiglemont en indivision. Une telle situation où, à tout moment, l'un des copropriétaires peut réclamer sa part, parut trop aléatoire aux héritiers. Les deux religieuses du Sacré-Cœur et les enfants de Juliette Rouy, tous deux également dans les ordres, s'étaient retirés de l'indivision. Les six autres héritiers décidèrent de créer entre eux, le 30 août 1921, l'Association Familiale Aiglemontaise (A.F.A.) suivant la loi de 1901. Les statuts spécifiaient « l'Association a pour objet la conservation du foyer de la famille Lejay Demaison et le maintien des traditions qui ont fait l'union de tous ses membres. ». Ils lui feront l'apport de la maison et du jardin attenant (environ 1,7 ha) et d'une dizaine d'hectares de terres et de bois situés aux environs.

Le premier président fut André, aîné de la famille. En 1925, les associés décidèrent de fusionner ce qui restait de la « Caisse de famille » avec la caisse de l'A.F.A. ; ils achetèrent pour 77218 F le bois de Gesly, de 86 ha, situé entre Aiglemont et Nouzonville, et où avait été implantée autrefois la colonie des « libertaires ». Le produit de l'exploitation de cette forêt devait servir à l'entretien de la propriété d'Aiglemont.



LES ANNÉES VINGT

Jusqu'à la déclaration de guerre de 1939, les vacances d'été furent très suivies, la maison faisant régulièrement le plein en août avec environ 1200 journées d'occupation. Chaque famille amenant généralement une domestique, en plus du personnel saisonnier affecté à la cuisine, on peut juger du nombre de lits répartis dans la vingtaine de pièces habitables. Si l'on précise que tout cet immeuble disposait d'un unique W. C. situé à l'extrémité d'un long couloir, heureusement complété par un édicule caché dans le jardin, d'une baignoire mais sans lavabos, on imagine les allées et venues de récipients et d'ustensiles divers dans les nombreux corridors et escaliers s'étendant sur 5 niveaux. Les repas étaient pris en commun dans la grande salle sur le jardin, mesurant près de 80 m²., reliée par un monte-charge à la cuisine, 2 étages plus bas. Elle était dotée d'une impressionnante machine à éplucher les pommes de terre, compte-tenu de l'importante consommation qui était faite de ce tubercule.



“UNE BELLE BROCHETTE” ...

L'entrée du salon était réservée aux : « grandes personnes » qui, par beau temps occupaient aussi le « petit-rond, seul endroit du jardin éclairé à l'électricité et propice au « petit verre » du soir. Le tennis avait été maintenu en état jusque vers 1935, puis utilisé pour le croquet. Suivant leur âge, les enfants jouaient dans la petite maison, au tas de sable, dans le souterrain, aux balançoires, dévalaient en chariots les allées en pente et, pour les plus grands se promenaient sur les toits. On se promenait aussi à bicyclette, on pique-niquait à Gesly avec l'espoir, ou la crainte, de rencontrer un sanglier.

On allait aussi à la Cressonnière, propriété d'André Lejay, monter sur Cadichon ou jouer au tennis ; on y disposait aussi de poutres à bascule et d'un bassin en ciment alimenté en eau par une mystérieuse et bruyante machine, le « bélier ». Les grandes cousines, surnommées les punaises, faisaient le lien entre générations.



Marguerite (dite "Mimy") - Germaine - Marthe - Christine - Mardeleine
Georges - Henri - Roseline - Hélène - Monique

LES ANNÉES TRENTE

La scène se passe au tennis



Le 15 août était le jour de nombreuses festivités. En l'honneur de la fête de toutes les Marie, la maison faisait le plein et les cousins ardennais venaient en voisins passer la journée. Le matin, la grand-messe voyait le pain bénit remplacé par des brioches disposées en pyramide solennellement portée par l'un des cousins, lui-même encadré par des porteurs de cierges. L'après-midi, tout le monde se joignait à la procession paroissiale qui, bannières déployées, promenait la jolie statue de l'autel de la Vierge à travers les rues du village. Le soir, c'était le feu d'artifice tiré dans le jardin par les aînés, puis le cortège de lanternes vénitiennes se dirigeait vers la grotte de Lourdes, sous la butte, pour une dernière prière.

LA SUCCESSION D'ANDRÉ LEJAY À LA PRÉSIDENTENCE

Ce jour-là se tenait aussi la réunion du Conseil d'Administration de l'A.F.A., dans le salon enfumé par la pipe de l'amiral Gustave. L'objectif était simple: ne pas augmenter le prix de pension demandé aux estivants. Le gérant, Léon Hubert devait faire des prouesses pour y arriver, car les coupes de bois de Gesly ne compensaient pas la hausse du coût de la vie.



Gustave

En 1936, l'A.F.A. perdit son président. Son frère Gustave lui succéda. Le déficit s'aggravant, le Conseil décida la vente du Délival, 5 ha, qui procura 24 000 F, en avril 1937. La même situation se reproduisit en 1939, la vente du bois de Gesly fut envisagée, mais la déclaration de guerre vida la maison et arrêta les discussions. Pendant la guerre, plusieurs coupes de bois furent faites dans des conditions médiocres mais permirent de passer financièrement le cap de ces années difficiles, au détriment pourtant de la gestion ultérieure de la forêt. La propriété fut occupée par diverses troupes et par des réfugiés, victimes des bombardements des environs.

Sans qu'il y ait eu de dégâts majeurs, les bâtiments étaient inhabitables en 1945, électricité, plomberie, peinture, étaient à refaire, les meubles étaient endommagés ou avaient disparu.

La génération des fondateurs de l'AFA s'était éteinte pendant la guerre, la continuité ayant été assurée par le gérant Léon Hubert, qui avait de son mieux veillé sur les intérêts de l'association, laissant au 30 juin 1945 un solde créditeur de 232 613 F, grâce aux coupes de bois.



Léon Hubert

1949 À AIGLEMONT PREMIER 15 AOÛT D'APRÈS-GUERRE

Le 25 octobre de cette même année, la première réunion d'après guerre du Conseil de l'AFA élu président Maurice Lejay, revenu depuis peu de 5 ans de captivité en Allemagne. Le président s'attaqua à la restauration de la maison, dès 1946, efficacement aidé



par son épouse Germaine et plusieurs artisans du village comme le menuisier Titeux et le peintre Colas. L'indemnisation des dommages de guerre, jointe aux sommes mises de côté, permirent de rendre habitable une partie de la maison ; 2 pièces étaient prêtées à la commune comme annexe de l'école. Cependant, une consultation des adhérents par correspondance, leur demandant leur avis sur l'association, montra le manque d'enthousiasme de beaucoup d'entre eux pour un type de vacances inspiré de celui d'avant guerre. Les centres d'intérêt changeaient, les domestiques étaient rares, le village d'Aiglemont allait se transformer doucement en banlieue de Charleville ; une organisation simplifiée devait être trouvée.

Fraternelles apapes sous l'acacia.



CONFÉRENCE AU SOMMET À LA CRESSONNIÈRE



Léon Hubert abandonna la gérance en 1948 ; l'Association allait être, jusqu'en 1974, gérée par Maurice et Bernard Lejay. Le système ancien offrant la pension complète était abandonné. La grande cuisine fit partie du logement du gardien, poste occupé à partir de 1949 par M. Dervin puis par son fils Pierre; 3 cuisines, puis une quatrième furent installées dans diverses parties de la maison, permettant de constituer avec les chambres voisines des appartements plus ou moins indépendants; un second W.C. et quelques lavabos ou douches étaient aussi aménagés. Plusieurs familles appartenant aux trois branches Lejay y viendront régulièrement, le plus fidèle étant le président Maurice Lejay, viscéralement attaché à Aiglemont.

Septembre 1955



- | | | | |
|----------------------|---------------------------|------------------------|------------------------|
| 1- Jean LEJAY | 2- Bénédicte LEJAY | 3- Hélène LEJAY | 4- Françoise LEJAY |
| 5- ? | 6- Sylviane LE FRANCOIS | 7- Madeleine LEFORT | 8- Isabelle HUBERT |
| 9- Brigitte HUBERT | 10- Marguerite HUBERT | 11- Véronique LEJAY | 12- Bernard LEJAY |
| 13- Michelle BRICE | 14- Philippe DREVON ? | 15- Édouard SANSON | 16- Étienne BRICE |
| 17- Michel LEJAY | 18- Geneviève LE FRANCOIS | 19- Pierre LE FRANCOIS | 20- Germaine SANSON |
| 21- Monique SANSON | 22- Germaine LEJAY | 23- Christine VAUCOIS | 24- Marie SANSON |
| 25- Jean SANSON | 26- Marguerite TRINQUAND | 27- Benoit LEJAY | 28- Béatrice TRINQUAND |
| 29- Madeleine BRICE | 30- Chantal HUBERT | 31- Michel HUBERT | 32- Daniel HUBERT |
| 33- Geneviève HUBERT | 34- François ROUY | 35- Lisbeth ROUX | 36- Maurice LEJAY |
| 37- Léon Hubert | 38- Gaël HUBERT | 39- Emmanuel HUBERT | 40- Antoine LEFORT |
| 41- Marcel TRINQUAND | 42- Pierre LEFORT | | |



**Bernard - François - Jean - Pierre - Jean - Maurice - Michel - Germaine
Christine - Madeleine - Elisabeth - Geneviève - Marthe - Marie - Germaine**



Dixième génération

Les festivités du 15 août avaient repris, un peu simplifiées. Les réformes liturgiques amenèrent la fin de la grande procession, puis celle de la brioche bénite. La procession aux lanternes dans le jardin se terminant à la grotte de Lourdes se maintint jusqu'au bout.



Paul - François - Bernard - Christine - Maurice - André - Vonnick - Anne
? - Philippe - Laurence - Jeannette - Mimy
Manon - Béatrice - Germaine - Mimy - Marcel - Antoine

Avec ses diverses attractions : petite maison , souterrain, allées en pente, le jardin captivait toujours les plus jeunes, tandis que voitures et motos permettaient aux aînés de sillonner les Ardennes françaises ou belges. L'année 1967 connut une fréquentation importante, avec 950 journées, mais les années suivantes furent de moins en moins chargées. Des travaux devenaient nécessaires : les jours de pluie, on devait installer des récipients variés dans les greniers pour limiter les gouttières.

APRÈS MAURICE LEJAY

En 1973 apparut la menace d'une expropriation intéressant le haut du village, dont une partie du jardin. Une consultation des membres de l'A.F.A. conclut, pour la majorité, à la vente de la propriété si l'expropriation aboutissait. L'affaire n'eut pas de suite, mais elle avait fait apparaître que la direction de l'A.F.A. devait être rajeunie.

En juillet 1974, Maurice Lejay abandonnait, à 87 ans, la présidence de l'A.F.A. qu'il avait exercée 29 ans.

Bernard Lejay lui succéda jusqu'à sa mort en 1976,



Hélène

...puis Hélène Lejay fut élue.

Maurice Lejay mourut le 1er septembre 1977, terminant ainsi ses dernières vacances à Aiglemont ; il rejoignit au cimetière du village son arrière grand-père, André-Sixte mort 92 ans avant ; à partir d'émile, les Lejay avaient été inhumés à Charleville.



Bernard



Maurice

Le nombre d'estivants devenant trop faible pour couvrir les frais des travaux des toits, le Conseil décida la vente des propriétés de l'Association, puis sa dissolution. L'été 1978, les enfants et petits-enfants de Maurice Lejay se trouvèrent à peu près seuls pour les dernières vacances dans la grande maison.

LA NAISSANCE DE L'A.D.L.D.

A partir de là, les événements se précipitèrent. Le bois de Gesly fut vendu début 1979 pour 624000F. La parcelle dite « Haute Rosière » fut achetée par Vincent Lejay, qui devenait ainsi le dernier du nom sur le cadastre. A l'appel de la présidente, près de 150 personnes de la famille se retrouvèrent le 20 mai 1979 à Aiglemont pour une dernière réunion familiale. Une messe dite à l'église à l'intention de tous les disparus fut suivie d'un grand pique-nique dans le jardin. Le mobilier et les bibelots divers furent vendus aux enchères grâce à Etienne Trotin qui y laissa sa voix. Dans les jours qui suivirent, la présidente mena à bien une tâche titanesque : vider caves et greniers de ce que des générations y avaient accumulé : ferrailles, objets cassés etc. La maison pouvait désormais être vendue.

Le 21 octobre suivant, une réunion à Paris, précédée d'une consultation écrite de tous les membres de l'A.F.A., fit ressortir l'intérêt de beaucoup d'entre eux pour continuer quelque chose ensemble après la fin de l'A.F.A. Le principe fut posé, de la création d'une nouvelle association, à laquelle l'A.F.A. apporterait les fonds disponibles, permettant un investissement immobilier. L'Assemblée constitutive de cette A.F.A. bis, devenue A.D.L.D. (Association des descendants Lejay-Demaison) se tint le 27 avril 1980 (publication au J.O. du 11 juillet 1980. Henri Lejay, fils de Maurice, fut élu président de la nouvelle association.



Henri et son fils Loïc dans le rôle du Méléze

Pendant ce temps, la présidente de l'A.F.A. aidée par son fils Yves, multipliait les démarches pour éclaircir la situation juridique de l'A.F.A. et chercher acquéreur pour la propriété d'Aiglemont. Le 28 mars 1982, l'Assemblée générale de l'A.F.A. votait la dissolution et la dévolution de ses biens. Le produit de la vente des biens apportés initialement par les fondateurs (702108F) serait réparti entre les héritiers, le solde (670169F) provenant essentiellement de la vente de Gesly, considéré comme un enrichissement de l'association, ne pouvait être réparti et sera dévolu à l' A.D.L.D.

La propriété d'Aiglemont, à l'exception d'une maison achetée par le gardien, Pierre Dervin, fut acquise par un promoteur qui aménagea plusieurs appartements dans la maison et lotit le jardin pour y construire 18 pavillons. Sur l'initiative de Jean-Marie Vaucois, le nom de Parc Lejay fut donné à ce lotissement.



Un des 18 pavillons...

Avec les tombes, le nom de Lejay reste présent sur un vitrail de l'église, commémorant Léon et Maxime, morts pour la France ; sur la cloche de cette même église, qui en 1921 avait remplacé celle que les Allemands avaient emportée, on peut lire :



Je me nomme JULIETTE ANDRE
J'ai eu pour parrain Monsieur André LEJAY
Et pour marraine Madame Marie-Juliette DEMAISON *

BIENVENUE À VALLOIRE

L'année 1982 était une période d'incertitude économique et de forte inflation. L'A.D.L.D. souhaita donc réaliser le plus tôt possible l'investissement de son capital. Son Assemblée Générale du 19 juin estima que l'on devait rechercher une station de montagne de taille moyenne, agréable été comme hiver, et située dans la région médiane des Alpes. Après diverses recherches, une délégation constituée d'Alain Hubert, Étienne Trotin, Agnès Lejay, Henri Lejay et son épouse Marie-Thérèse, alla le 25 septembre visiter des appartements aux Verneys de Valloire.



Malgré la situation un peu excentrée des chalets, compte tenu de la bonne habitabilité des appartements, l'achat fut décidé. Les premiers hôtes, qui eurent à compléter l'équipement de départ un peu sommaire, y passèrent les vacances de Noël. Dès le début de 1983, le système de réservation fut mis en place, bientôt assuré efficacement par François Pasteau et son épouse ; les aménagements intérieurs seront améliorés et complétés grâce au concours de plusieurs adhérents dont principalement Etienne Brice.

La mise en informatique du fichier de l'Association fut lancée par Etienne Trotin. Sabine Staropoli assura la charge de secrétaire. Des cousins firent connaissance en voisinant aux Arolles, et les Assemblées Générales, souvent abritées par l'hospitalière maison des Frères des Campagnes, à La Houssaye, devinrent un rendez-vous annuel très attendu.

Aucun des LEJAY qui passaient il y a 100 ans et plus à Aiglemont leurs vacances d'été, n'aurait pu imaginer à quoi allaient aboutir 2 guerres et des transformations sociales sans précédent. Sans doute auraient-ils été heureux de constater que leurs descendants continueraient à entretenir les traditions.



Les pages que vous venez de lire ont été écrites par Henri LEJAY, Président Fondateur de l'A.D.L.D., fils de Maurice LEJAY, lui-même Président de l'A.F.A. de 1945 à 1974.

Écrites à l'occasion du dixième anniversaire de l'A.D.L.D., c'est à dire en 1990, oubliées quelque temps au creux d'un dossier, retrouvées et remaniées autour de l'an 2000, les voilà - mieux vaut tard que jamais ! - pour le vingt cinquième anniversaire.

Pour l'A.D.L.D., il ne s'agit que de ses débuts. L'équipe actuelle n'y est pas nommée, mais qu'elle soit remerciée de sa patience, son énergie, son efficacité, pour le maintien des liens entre nous tous.

Les Arolles attirent toujours, les assemblées générales demeurent un rendez-vous annuel attendu, occasion de fraternelles agapes. Déjà, le site internet permet de nouveaux échanges, la publication de documents, des contacts en tous genres.

Pour moi, c'est en hommage à mon frère, Président Fondateur que j'ai voulu publier ce texte, court mais riche de précisions et de renseignements sur un passé familial récent mais pas toujours bien connu. Je l'ai illustré avec les moyens du bord - soyez indulgents - pour que revivent en nos mémoires ceux qui se sont tant dépensés pour Aiglemont (et pour Valloire) et tous ceux qui y ont été heureux et en gardent le souvenir.

Henri repose à Aiglemont depuis octobre 2004, sa tombe côtoie celle de nos parents, toute proche de celles de nos ancêtres, le second Jean-Baptiste 1775 - 1847, et André Sixte 1801 - 1885, jadis maires d'Aiglemont.

Comme l'écrivait Papa (Maurice Lejay) en 1954, alors qu'il travaillait aux "Lejay à Aiglemont" : *"Pour ma part, j'aimerais reposer en cette terre d'Aiglemont qui a porté, nourri puis recueilli tous ceux qui pendant plus de deux siècles ont formé toute la filiation connue de nos aïeuls"* Henri l'a voulu aussi.

Mars 2005 - Bernadette LEJAY

Un coin de paradis... perdu



